L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN. 26 FEVRIER 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 26 FEVRIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Albert Paul, au No 38 rue Bienville, un lot de meubles de maison.

Par Robinson & Underwood, au No 483 rue Philip entre Franklin et Liberté, un lot de meubles de maison.

Par Danziger & Stern, au No 509 rue Dryades, le contenu d'un magasin de faïence, verrerie, ferblanterie, etc.

UN 1er JANVIER.

I

Certes, ce fut dans la France entière un triste Jour de l'An que le Jour de l'An 1871! Que de vieux secrets, que de souhaits partis du fond des cœurs se croisèrent en route ce jour-là, qui n'arrivèrent jamais à destination! Et de toutes ces lettres jetées dans la hotte commune par des mains tremblantes, lettres de consolation écrites à des fils, lettres d'amour écrites à des fiancés, de ces lettres cachetées avec une larme ou avec un baiser, combien s'envolèrent auxquelles il ne fut, hélas! jamais répondu. O le triste jour que celui-là, et dont le nom seul, comme un clairon funèbre, sonne dans tous les cœurs français le réveil des pensées douloureuses!....

Vers la fin de décembre 1870, le dix-huitième corps, dont mon régiment faisait partie, avait quitté l'armée de la Loire pour venir opérer dans l'Est. Il y avait un mois à peine que nous avions quitté l'Algérie, et déjà le froid, la faim, les privations de toutes sortes avaient peuplé les ambulances et réduit notre effectif des trois quarts. Nos compagnies, qui comptaient cent soixante dix hommes à notre départ d'Alger, étaient tombées à quarante ou cinquante au plus, et nous n'étions qu'au début de cette atroce campagne de l'Est, dont les souffrances furent si terribles qu'à vingt-deux ans de distance elles paraissent à peine vraisemblables à ceux qui les ont endurées.

La veille du 1er janvier, j'avais été laissé à Saint-Jean-de-Losne pour rallier quelques traînards. Le soir venu, je quittai la ville à mon tour et me mis en route à travers la campagne, déserte en ce moment, qui s'étend jusqu'à Auxonne. Seul, la tête réfugiée dans mon capuchon, le chassepot en travers sur mon sac, et les deux mains enfonées jusqu'aux coudes dans mes larges culottes de zouave, j'allais, songeant à ceux qui "là bas" songeaient aussi à moi.

Il faisait un froid de loup, et je n'avais guère en perspective, au bout de mon étape, qu'une nuit à passer comme j'en avais passé tant d'autres, dans la neige, et un dîner composé de deux ou trois biscuits habituels. Je n'avais donc aucune raison sérieuse d'être d'une telle gaieté, et pourtant le caractère du soldat est ainsi fait que je voyais par moments passer dans mon ciel noir de tristesse des éclairs d'insouciance dont j'étais moi-même étonné. Je ne pouvais m'empêcher de rire en pensant à l'"effet" que je produirais "là bas", si, tout d'un coup, je surgissais dans la maison paternelle avec ma figure hâve, ma barbe en broussailles, ma veste trouée, ma ceinture en loques, et mes guêtres autrefois bleues s'accrochant avec l'énergie du désespoir à un dernier bouton.

J'étais dans un de ces moments d'oubli, et je mâchais entre mes dents un de ces refrains guerriers qui, éclos au chaud soleil de juillet, devaient s'abîmer sitôt, souillés et flétris, dans les neiges de janvier, quand je me heurtai, dans l'obscurité, contre un grand garçon qui se traînait péniblement devant moi et que je n'avais pas aperçu.

—Qui va là! criai-je du fond de mon capuchon.

—C'est moi.

—Qui, toi?

—Moi, Lefailloi, des mobiles du Var.

—Ah! ah!.... Eh bien! mon vieux Dragonjan, puisque te voilà, nous allons faire route ensemble.... Et, d'abord, qu'as-tu à m'apprendre?

—Rien, sinon que vous autres zouaves vous n'êtes d'heureux coquins!

—Tu dis?

—Je dis que vous êtes d'heureux coquins.

—Ah! ça! tu nous insultes, je crois. Heureux coquins! Retire au moins l'adjectif.

Comme il ne retirait rien du tout, je le sommai de s'expliquer, et il m'apprit alors que mon régiment allait être cantonné le soir même.

—Cantonnés! m'écriai-je. Nous allons être cantonnés! En es-tu bien sûr?

—Parfaitement sûr!

—Ah! mon Dieu! soutiens-moi, Châtillon!

—Je ne m'appelle pas Châtillon, fit le "moblot".

—Oui, oui, je sais; tu es Lefailloi, des mobiles du Var. Mais, voyons, ne plaisantons pas avec ces choses là. D'où et de qui tiens-tu ce renseignement?

—De Tarrasin.

—Qui ça, Tarrasin?

—Eh! notre capitaine, donc!.... le fils au notaire de chez nous.

—Eh bien! ma vieille, si nous sommes cantonnés ce soir, vrai, nous ne l'aurons pas volé, et la France nous devait bien ça!

Cantonnés! il faut avoir appartenu à l'armée de l'Est pour comprendre tout ce que ce mot-là contenait de félicité et de joie intimes pour des pauvres diables comme nous. Cantonnés! c'était dire que nous qui, depuis un mois, n'avions d'autre lit que cinquante centimètres de neige nous allions passer la nuit sous un hangar, sous un toit, peut-être dans une écurie bien chaude, peut être même, qui sait? Et j'allongeais le pas, et déjà, sans leur permettre cependant de sortir de mes poches, j'étendais les mains vers cette flamme bienfaisante que j'entrevoyais dans le lointain.

Le "moblot" ne s'était pas trompé: je n'avais pas fait dix pas dans le petit village de Champdôtre, où je venais d'arriver et qui était tout grouillant d'officiers et de zouaves, que je rencontrai le caporal Dubuis à la tête d'une corvée de quatre hommes. "Tiens! ma vieille, me cria-t-il en me désignant une maison de modeste apparence, voilà ton hôtel; tu y trouveras toute ton escouade!" J'entrai, et ce que j'aperçus tout d'abord ce fut, dans la cheminée, un grand feu de sarments: la chambre en était toute illuminée. "C'est trop de change!" pensai je; puis, dans le coin à droite, un lit immense, et enfin, près de la croisée, une bonne vieille et une belle jeune fille que mes camarades embrassaient à tour de rôle.

—Eh bien! eh bien! fis-je en entrant, et moi donc, n'aurai-je pas ma part?

—Si, mon garçon, répondit la bonne femme, il y en a pour tous les braves enfants comme vous!

La jeune fille, elle, riait de bon cœur et se défendait mal contre les plus entreprenants de la bande.... Dame! nous étions à la veille du 1er janvier, époque à laquelle ces choses-là sont permises.

—Ah! mes braves enfants, disait la bonne vieille, que le bon Dieu vous protège et vous laisse revoir vos familles!.... Priez-le aussi qu'il ne me rappelle pas à lui avant que j'ai revu mon pauvre fils.

Et nous de lui demander:

—Où est-il, votre garçon, bonne maman?

—Eh! le sait-on?.... Il était là-bas.... avec Bazaine le traître.... Les Allemands l'ont emmené, Dieu sait où!

—Ne pleurez pas, ma bonne mère, lui dis-je; il vous reviendra, soyez en sûre.

A ce moment, je l'aimais tellement, cette pauvre femme, que j'aurais volontiers donné ma vie pour celle du fils qu'elle pleurait.

—Braves enfants! murmurait la vieille, émue.

La jeune fille, elle, ne riait plus; mais, sans perdre de temps, elle remplissait une douzaine de verres et nous les tendait à la ronde.

Neuf heures sonnaient que nous étions encore là, causant à cœur ouvert et buvant à petite coupe, sans songer aux souffrances du lendemain.

La jeune fille, après avoir jeté un dernier fagot dans la cheminée, monta dans sa chambre; la vieille se coucha sans façon dans son grand lit, et nous, après avoir crié: "Bonsoir!" nous nous étendîmes autour du feu, sur la paille du gouvernement, et nous nous étirâmes les membres avec volupté en murmurant: "Ah! grand Dieu! que l'on est bien!"

II

Oh! oui, l'on est bien! N'est-ce pas, mes braves amis, qu'après trente nuits passées en plein air, avec cinquante centimètres de neige comme matelas, un bon feu qui pétille dans l'âtre et une botte de paille bien fraîche dans une chambre fermée à tous les vents sont des choses véritablement divines? Au dehors, sous le ciel noir, la bise siffle, la neige tourbillonne et vient s'amonceler contre les vitres en demandant, elle aussi, à entrer; les volets grincent; les plats à barbe en cuivre du coiffeur d'en face s'entrechoquent avec un faux bruit de cymbales; les patrouilles gelées, le nez à terre, passent en maugréant; et là, le calme, le sommeil, un silence que sonde seul le tic-tac monotone de l'horloge, un feu qui se consume doucement. Parfois, une bûche, qui s'était jusque-là tenue à l'écart, prend feu subitement, pétille et projette des reflets fantastiques sur les larges culottes rouges, sur le bahut de chêne au vernis brillant et jusque sur l'honnête figure de cette bonne vieille qui dort tranquillement dans son grand lit, sous la protection de douze représentants de l'armée française....

Mais n'est-ce le paradis, cela, et l'on voit bien que Mahomet n'a jamais appartenu à l'armée de l'Est: autrement il aurait créé un huitième ciel pour les félicités de ce genre-là!

Ah! oui, l'on est bien, ô mes amis! et croyez moi, profitez en pendant que vous y êtes!.....

Mais que je suis donc bête de vous parler ainsi, comme si vous n'aviez rien de mieux à faire que m'écouter! Je vois bien vos figures maigres, vos barbes hérissées, vos membres engourdis qui se pelotonnent à la douce chaleur du foyer; vous vous camarades, est ce que, par le rêve, vous n'êtes pas "là bas," avec le vieux père, la vieille maman, de vivant joyeusement du lendemain, et humant avec délices le parfum qui s'échappe de la soupière fumante? Et l'ami Landrol, qui rêve tout haut, dans un coin, je parierais qu'il lutine en ce moment sa cousine Gervaise.... Hein? quoi? comment dis tu? Ah! c'est Berthe qu'elle se nomme! Veux tu bien te taire, gros bavard, et ne pas dire son nom tout haut! Songe donc! s'il t'entendait, le petit Parisien de Montrouge qui dort là, à côté de toi, et qui sourit!.... Heureux mortels!

Comme j'aurais bien fait, moi aussi, d'entreprendre ce petit voyage, au lieu d'être là, appuyé sur un coude et la tête dans ma main! Mais voilà! je suis inquiet, tourmenté depuis un moment; quelque chose me dit que cette nuit-là est trop bonne pour durer longtemps. Et, tenez, n'entendez vous rien? un dit-raiton pas une fanfare lointaine qui sonne la diane au dehors du village?.... Ma foi! oui, je ne me trompe pas. Si ça pouvait n'être pas pour nous! Mais ces portes qui s'ouvrent dans le bourg, ces appels qui se croisent, ces pas qui s'empressent!.....

Je n'avais pas fini mon monologue qu'un sifflet strident, infernal, fit trembler les vitres et ébranla toute la maison le clairon sonnait le réveil sous la fenêtre même de la chambre où nous dormions

Animal! s'écria Landrol, réveillé en sursaut.

—Chien de clairon! hurlèrent les autres; qu'est-ce qu'il nous veut, celui-là, avec sa sonnerie infernale?

—Eh! parbleu! tu ne vois pas qu'il vient demander ses étrennes?

—Des étrennes!..... clairon de malheur!

Et tous de vociférer sur la même gamme.

Cependant, la bonne vieille s'est levée; la jeune fille est descendue, et un fagot tout entier est venu réveiller le feu qui s'assoupissait; les zouaves se étirent les bras et se frottent furieusement les yeux.

—Bonne année, maman! bonne année, mademoiselle!

—Merci, mes pauvres enfants!

Et les embrassades de la veille recommencent, car nous sommes au 1er janvier, et chacun de nous vient de trouver une famille dans la maison de ces deux braves Françaises; les verres, vidées de la veille, sont remplis à nouveau, et tous nous buvons à l'année qui commence.

Hélas! nous fera-t-elle oublier un peu celle qui vient de finir?

Tout d'un coup, la porte s'ouvre.

—Allons, debout! debout!

—Allons, debout! debout! s'écrie, lorsque Mme Staranval, ayant quelques ordres à donner sur place, parut au milieu de l'escalier, descendit dans le vestibule.

En reconnaissant la visiteuse, elle s'arrête, se tient à la rampe.

Léone ne la vit point pâlir

L'émotion d'Henriette ne dura pas, du reste, plus d'une seconde.

—Mlle de Livy, dit-elle d'un ton de surprise tout naturel.

—Moi même, madame, répondit celle-ci; je viens de cette heure pour être sûre de vous rencontrer.... Je ne pensais pas tomber en un pareil moment.....

Aussi, je me retire.

—Comment, vous vous retirez!.... Moi qui, depuis quinze jours, ai remué ciel et terre, pour savoir où vous étiez.... Je suis trop heureuse de vous voir, pour vous laisser partir.... Vous m'excuserez de vous recevoir dans un tel désordre, voilà tout.

—Mais je crains de vous retarder.

—Pas du tout, chère mademoiselle, nous ne partons que cette après-midi.... Je vous en prie, monsieur.

La jeune fille se décida à franchir les premiers degrés, et à suivre Mme Staranval.

Elles pénétrèrent dans l'appartement de celle-ci, passèrent dans le boudoir où ni enfants ni domestiques ne viendraient les déranger.

Mme Staranval se mit à interroger Mlle de Livy.

Elle parlait avec une volubilité sous laquelle elle pensait cacher une agitation que Léone crut être cette fièvre qu'on appelle la fièvre du départ.

Oh la jeune fille s'était elle réfugiée? Pourquoi ne lui avoit pas déjà envoyé son adresse?

Que faisait-elle?

Qu'allait elle faire?

Celle-ci répondit en quelques mots, à cette série de questions.

Sans parler, naturellement, des poursuites qu'elle craignait de la part de Guy de Morellas, elle dit son désir d'échapper à des curiosités importunes, à des sympathies fausses, son besoin de se trouver seule, de cacher à tous les yeux sa douleur.

Aussitôt qu'elle avait pu surmonter cette douleur, elle s'était souvenue de Mme Staranval, dont l'amitié, elle s'en rendait compte, était de celles qui augmentent avec les revers.

—Merci de penser cela, dit Henriette en l'interrompant, vous ne vous trompez pas, je suis bien plus votre amie aujourd'hui qu'autrefois, et mon plus grand désir est que vous mettiez cette amitié à contribution.... Est-il vrai que Mme de Morellas ne vous ait rien laissé?

—Ma pauvre marraine a été frappée d'une façon si foudroyante, qu'elle n'a pu assurer mon avenir.... Je n'ai pour toute fortune que deux mille quatre cents francs d'économies et les quelques bijoux qu'elle m'a donnés. Ma marraine voulait que j'apprisse à faire mes dépenses de toilette, et elle me fournissait tant par mois pour cela.... C'est sur cet argent qu'il m'est resté ces deux mille francs....

—Qu'est-ce qu'une pareille somme, ma pauvre petite!.....

A continuer.

HOMMAGE
au Général G. T. Beauregard.

Terre et bronze!—Et l'Echo des espaces profonds,
De sa couche étoilée, aux mondes vagabonds,
A répété l'arrêt de la déité sombre.
Hélas a prononcé. La lourde hache d'ombre
Du décile Destin a frappé le héros.
Par l'entatée conduit à l'éternel repos.
O Fils du Cette impavide, se-tu vu cet ancêtre
Qui, fidèle à son peuple, ainsi que toi, du maître
Imposé par le sort, défia le pouvoir
Il t'attendait au seuil où l'on doit se revoir,
Où l'aïeul vient ouvrir la porte large et noire
A l'enfant de son sang et de sa pure gloire.
....A la lyre du barde, il faudrait que ma main
Ajoutât une corde, et qu'un chant surhumain,
Venu du paradis des guerriers, dit au monde
Ta force et ta grandeur et ta douceur profonde
Car l'homme de granit savait aimer aussi.
Et moi, je me souviens de ta présence ici,
Lorsque tu nous disais, sous la lampe discrète,
Ces récits qui faisaient, en mon âme inquiète,
S'éveiller du danger le désir et l'émoi.
Alors tu nous baisais au front, mon frère et moi,
Et tu partais, laissant des rêves d'héroïsme
En nos deux cœurs d'enfant où le patriotisme
Fleur gigantesque et pourpre, éclosait dans le [sang.
C'est toi qui nous appris comment, au premier [rang,
Notre père, à Shiloh, fut frappé pour la Cause,
Tandis qu'il entraînait, au cri grandiose,
Les Gardes d'Orléans, au carnage, à la mort.
Tu t'en souvenais, toi. Ton front hautain où dort
A jamais le génie, a t-il senti les larmes
De ce vieillard auquel, jadis, le poids des armes
Était léger et doux, lorsque, jeunes et forts,
Les fils altiers du Sud sentaient, sous leurs et [forts]
S'ébranler du Destin les balanoes géantes.
.....
Beauregard, rude athlète, auquel les épouvantes
Du doute, noir démon qui hante les héros,
Ne prient inspirer, en l'immense chaos,
Ni remords ni retraite—ô toi que la Victoire
La bas vers Washington, cible de notre gloire,
Conduisait, l'aile ouverte, et répétant le cri
De t n aïeul lointain, le faronche Kymri,
Terr et bean, frappe au front et brise ici la [tête].
Hélas! pourquoi faut-il que près de la conquête,
A cette heure où tes bras de bronze allait ravir
Les lauriers immortels, où, tout prêt à gravir
Le sommet triomphal tu nous faisais renaître,
Le Destin t'ait lié!
Tu n'étais pas le maître,
O notre chef aimé!
C'est sur nos deux genoux
Que nous te pleurerons Dans nos chants les plus [doux
Nous dirons à nos fils ton nom et la légend
Et les fleurs des jardins, les buissons de la [branche,
Et l'encens de nos cœurs, viendront, sur ton [sommeil,
Répandre la douceur de l'éternel réveil.

LEONA QUEYROUZE.
(CONSTANT BEAUVAIS.)

☞Le Général Beauregard parla, souvent à l'auteur, de sa descendance celtique, et lui raconta, également, la lutte d'un de ses aïeux welches contre Edouard I r d'Angleterre.

Départ.—Hier soir, les personnes qui ont quitté la ville par chemin de fer étaient nombreuses du nombre se trouvait M. Amos Rankel, négociant bien connu, qui se rend à New York où l'appellent ses intérêts.

A la veille du printemps, M. Rankel veut faire lui même ses achats, mieux que tout autre il comparera son fonds de marchandises de la saison nouvelle, car il connaît les goûts, les besoins de sa clientèle.

LE DRAME DE LA VILLA DUPONT, A PARIS.—COUR D'ASSISES DE LA SEINE AUDIENCE DU 8 FÉVRIER.—ACQUITTEMENT DE M. LUNA DE SAN PEDRO.—Extrait de la *Gazette de France* :

A midi seulement, l'audience est ouverte, et les témoins à décharge sont entendus.

Le commissaire de police Clément est particulièrement favorable à l'accusé qui, dit-il, a manifesté dès la première heure un grand repentir.

Les locataires et les propriétaires de la villa Dupont s'accordent à dire tout le bien possible de Luna.

Il en est de même de diverses personnes appartenant surtout à la colonie étrangère.

Tous déclarent tenir l'accusé pour un homme simple, loyal, laborieux, mais un peu exalté.

La liste des témoins épuisée, Me Decori, qui se porte partie civile au nom des deux frères de Tavera, commence sa plaidoirie et borne à un franc sa demande de dommages-intérêts.

La plaidoirie de Me Decori a été, il faut bien le dire, plutôt un réquisitoire qu'un exposé de partie civile. Ce faisant, il a quelque peu abrégé et simplifié la tâche du ministère public, qui, par la bouche de l'avocat général Bonin, a sollicité assez faiblement la condamnation.

Me Danet, le défenseur, a pris enfin la parole, et, présentant Luna comme un homme aussi doux qu'emporté, aussi patient qu'irascible, juste, par-dessus tout, et épris de sa femme maigré ses fautes, vi a sollicité un acquittement, que justifie, dit-il, un moment de folie.

A six heures le jury entre dans la salle de ses délibérations.

Il en rapporte un verdict de complet acquittement, mais accorde à la partie civile le franc de dommages demandé.

Luna est rendu responsable des frais et dépens.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Pres Remparts. Téléphone 479
La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc.
Elle fournit bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des 7 fully bon pour piques-niques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléph me transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont à une modicité extrême. 21fév93—1an

ROBERT—Décédée mardi 21 courant, à 4 heures du matin, Mme JOS. N. ROBERT, née Amélia Verret, âgée de 73 ans

Les journaux des paroisses Ste-Marie, Ibérie et St-Martin sont priés de reproduire cet avis.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi prochain, 2 mars, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH ROSSI. Les amis et connaissances sont invités à y assister.

De la part de sa veuve. 26 fév—26v

MESSE FUNÈBRE.

Lundi, 27 février, à 7 heures et demie du matin, une messe sera célébrée, à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de L. PLACIDE CANONGE. Sa famille, ainsi que les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part des Dames Auxiliatrices de St-Vincent de Paul.

CÉLESTINE BRUNÈS,
Présidente.

26 fév—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre aura lieu lundi prochain, 27 février, à 8 heures du matin, à l'église St. Maurice (Cazanave), pour le repos de l'âme de feue MARIE FRANÇOISE, épouse de François Carrazé. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son époux. 25fév—2f

Société Française du 14 Juillet.

Les membres de la Société du 14 Juillet ont pu craindre pour l'existence de cette patriotique et charitable association, à la suite de la division née dans son sein. Je viens les tranquilliser. Il était nécessaire d'appeler une action de la justice sur ce que l'appellerai aujourd'hui un *malentendu*, pour faire cesser cette division.

Le patriotisme et la saine raison font une loi aux deux factions d'accepter la décision du tribunal, qu'elle qu'elle soit, et de s'incliner. Une presse conduite prouverait chez la faction qui persisterait à faire action des sentiments et des desseins peu avouables.—ce qui ne sera pas.

Ce ce qui me concerne, ainsi que mes amis, le verdict de la justice sera respecté par nous, et je n'ai pas de doute qu'il n'en soit ainsi dans la faction opposée.

L. P. BOUBY,
Président.

23 fév—1f

Aux mécaniciens de la Compagnie d'Assurances La Nouvelle-Orléans, en liquidation—Bureau No 136 rue Gravier—Un dividende de 10 0/0 (dix pour cent) sera payé sur demande, le 1er mars 1893 aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances La Nouvelle-Orléans, ou à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, afin de les étampes.

J. TUYER,
JOS. A. HINCKS,
M. LABOUSSINI,
Liquidateurs.

Prendre l'ascenseur.
26 fév—1n

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 26 Février, à 5 heures P. M., à l'Asile de la Société.

Par ordre du Président.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

25 fév—2f

Tombes à vendre,

Construites exclusivement avec du sable blanc, des briques de parage et du ciment de Portland. Pas d'intermédiaires, s'adresser directement à

A. CHEVALIER,
12fév—4 dim 19 rue Esplanade.

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MARS 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication

Bourjac, Théodore. Fulleton, Auguste
Chauvet, Jean. Lartondelle, Auguste.
Col. F. T. Parisembène, Amat et
Deprat Deplanq, Auguste. Cilestin.
Escat, Jean Pierre. St Aremas, (Madame
gaste. P.)

LETTRES.

Boustaure, Paul. Travère, Joseph
Trémoulet, Henri.

N.B.—Afin d'éviter des retards dans atrues missions des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mes vise des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement par M. le secrétaire d'Etat del Etat de la Louisiane

Le Gérant du Consulat de France.
Signé: G. MEYRIER.

Mme Godin-Martinet
ROBES ET CONFECTIONS.
—44 Rue Bourbon,—

Mme GODIN met à profit l'époque où nous voici pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des Robes de Bals et de Réceptions de la dernière élégance parisienne.

Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien finies et octroyée de ses soins les plus consciencieux à $10.

Spécialité de Costumes, Gants, Chaussures, et de Tonguen. 22 jan—1mois—dim

SOARDS'
1893---NEW ORLEANS---1893
City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez vous le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (directoire) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)..... 50

Il se trouve quelques exemplaires du Directory de 1891, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lesquels des livres mentionnés ci-dessus seront envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
6 Commonwealth Place.

17 fév—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

Leçons d'Espagnol et traductions.

Mlle Dna Helena de Miranda, ayant quelques heures de libres, offre des leçons d'Espagnol soit à domicile, soit chez elle, Philip street, No 126

Elle offre aussi ses services pour la traduction de l'anglais, du français, de l'italien ou de l'espagnol dans l'une ou l'autre de ces langues.

17 fév—7f

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'office fermant l'angle de la rue de Canal.
Opérations de toutes les branches de l'art.
Les résultats assurés.

THEATRE DE L'OPERA.
SAISON 1892-1894.
PRIX POUR LA SAISON.

Loges d'avant-scène (saison)	$500
Baignoires (saison)	350
Loges découvertes (saison)	300
Loges grillées (saison)	300
Parquets, en avant des poteaux (saison)	65
Entrée Générale	1

Les prix des Matinées seront les mêmes

Les souscripteurs de la saison dernière auront le privilège, jusqu'à 4 heures P. M. SAMEDI, 25 février 1893, de souscrire pour leurs mêmes loges et sièges dans palement du parquet.

LUNDI soir, 27 février 1893, à 8 heures, le choix des loges et sièges restant seront vendus à l'encan au Théâtre de l'Opéra.

Cette vente est faite non dans le but de garantir une prime à ceux de vos fournisseurs qui ont opéra et des représentations les plus attrayantes, auront lieu les soirs de souscriptions.

HORACE FLEUCHER,
President Opera Guarantee Association.

22 fév—6f

Avis spécial.

Avant la vente à l'encan des loges et des sièges qui commencera à 8 heures précises, il sera prononcé une courte allocution sur l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, sur son influence qu'elle exerce sur le goût du public et sur l'attraction qu'elle exerce sur les étrangers opulents.

Des milliers de citoyens riches, à l'esprit cultivé, des Etats du Nord, de l'Ouest et de l'Est, commencent à rechercher le séjour de climats plus doux pendant l'hiver. Dès qu'ils trouveront parmi nous le confort auquel ils sont accoutumés et dont ils ne peuvent se passer, ils viendront tous s'y fixer

Il y a de bonnes raisons de croire que ce confort est en lieu lui sera assuré dans l'avenir et le premier le plus puissant de tous, c'est l'opéra. Mis de côté le plaisir que chacun de nous peut y trouver aux soirées de l'opéra, il est de l'intérêt de tous de travailler à l'élever, à le perfectionner.

L'Opéra sera brillamment éclairé. On fait appel aux dames et aux messieurs et on leur demande de vouloir bien assister aux représentations à titre de souscripteurs ou non.

L'encan même est une nouveauté qui doit les intéresser.

Respectueusement,
HORACE FLETCHER,
Président.
GEORGE DENEGRE,
Vice Président.
HARRY T. HOWARD,
Secrétaire et Trésorier.

Magasin du Bon Marché
61..... RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

EN DEHORS DU COMPACT!
Lafayette Insurance Company,
No 631 rue Magazine, près l'Avenue d'Jackson.
4 fév 1m—DMaV

ASSURANCES.

Vingt-sixième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
Incorporée 20 février 1869.
Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892:

Primes sur incendies	$249,094 85
Primes maritimes	960 94
Primes des rivières	1,179 55
	$251,255 34
A ajouter: Primes non expirées de 1891	44,850 20
Total	$296,105 54
A ajouter: intérêt et profits et pertes	$26,084 18
Moins salaires et dépenses générales	12,887 95 — 13,196 23
Fonds de surplus, 1891	21,490 82
Total	$330,792 59
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$152,018 87
Sur risques maritimes	176 14
Sur risques de rivières	928 83
	$153,124 14
Réassurances	43,741 81
Primes remises et commissions	59,360 68
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	8,718 29 — 264,967 92
Prêts bruts	$65,824 67
Réservé pour—	
Primes non expirées de 1892	$47,378 95
Pertes d'incendies non payées	11,964 13
Fonds de surplus	6,481 59
	$65,824 67 — $65,824 67

ACTIF.

Billets pour primes	$27 65
Primes en voie de collection	49,004 92
Prêts sur nantissement	4,475 00
Prêts sur hypothèques	2,200 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	85,942 50
Stocks de banques d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèque Weakening Brewing Co	5,250 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,918 14
Argent comptant et en banque	15,679 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital actions	$300,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $50,000)	500,000 00
Réserve pour primes non expirées	47,378 95
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$865,824 67

Cet exposé est une copie vraie et correcte des livres de la compagnie.

J. HAESINGER, Président.
J. E. MERILH, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 13me jour de janvier 1893.

FRANK ZENGEL, Notaire.

DIRECTEURS.

J. J. WECKERLING, J. B. MEYERS,
J. HAESINGER, A. G. RICKS
LOUIS GRUNEWALD, GEO. LIEDELIUS
FRANK VATTIER, JOHN G. MILL,
J. E. MERILH, D. BERNHARDT
J. J. LEGLER, M. VONDERHAAR
F. W. DIELMANN, EMIL WEBER.
A. THIESEN.

15 janv—1m

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Washington sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure frontage.

Ces lots sont à proximité du lac et de chemin de fer, ils ont été jugés à 3 mois de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vergnet à Mandeville, ou M. P. L. Fourchi, notaire 31 1/2 Carondelet Nouvelle Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots et dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété de Mr. Vergnon même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport de la jeunes pécanters. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois en gré ou l'acquéreur.

28 sep—

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les plantieurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.
47 -- Rue Carondelet -- 47
1er sept—6m dim mard lend

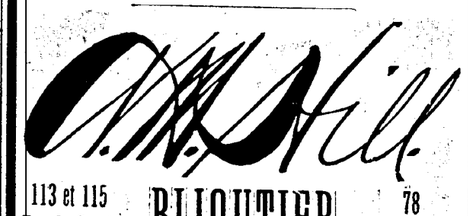
Changement de local

Toute ni absence de la ville ni de l'argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Sonnerie
1janv 92—1an—mer ven dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines



113 et 115 Rue du Canal BIJOUTIER 78 Rue St-Charles
DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUÉ.
Prix Réduits, Chiffres Simples,
Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Can